

BaleineBis : la situation linguistique du Luxembourg en pleine évolution

Nouvelle publication de Fernand Fehlen

Anne
Franziskus

La nouvelle publication du chercheur luxembourgeois Fernand Fehlen, *BaleineBis, Une enquête sur un marché linguistique multilingue en profonde mutation*, est sortie dans les rayons début 2009. En 240 pages et 15 chapitres, *BaleineBis*, édité dans la série « Recherche Etude Documentation » du Sesopi, fait le tour de la situation linguistique au Luxembourg. Par cette publication, Fernand Fehlen donne suite à un premier sondage *Baleine*, publié en 1997. Or, comme son auteur l'indique dans l'introduction, *BaleineBis* se veut être bien plus qu'une simple réédition du premier sondage. Quatre nouveaux sujets ont été rajoutés et la méthodologie a été élargie pour insérer l'étude sociolinguistique dans un cadre conceptuel plus large et pour « englober d'autres études quantitatives et qualitatives menées au passé ».

En 12 chapitres, *BaleineBis* expose l'utilisation des langues sous ses différents aspects.

BaleineBis se compose de deux parties. La première, écrite en langue allemande, se focalise sur le processus de création de la langue luxembourgeoise. « *Babylon im Kleinformat* » est issu d'une présentation donnée à l'occasion d'une série de conférences *Minderheitensprachen in Europa – Last oder Chance?* (Freie Universität Berlin, 2005) et rappelle selon Fehlen « les principales étapes du processus par lequel les Luxembourgeois se sont inventé une langue nationale ». Dans cette première partie, Fehlen privilégie une lecture multiple et plurielle de la création de la langue luxembourgeoise, lecture qui va au-delà de l'interprétation souvent unidirectionnelle et simpliste de l'émer-

gence du luxembourgeois. La deuxième partie, en français, expose l'étude sociolinguistique à proprement parler. L'étude se base sur trois vagues de sondages menées par téléphone en 2004 et en 2008. En 2004, l'enquête a été réalisée auprès de 1 708 personnes correspondant à un échantillon représentatif de la population résidente âgée de 18 à 70 ans. En 2008, une enquête a été réalisée auprès de 2 795 personnes et une autre auprès de 2 225 personnes (âgées de plus de 15 ans). En douze chapitres, Fernand Fehlen aborde la situation linguistique du Luxembourg dans différents contextes. Le premier chapitre expose l'étude et son contexte scientifique. Une deuxième partie analyse la présence générale des langues au Luxembourg, suivie de trois chapitres qui passent au crible différents aspects de l'usage des langues au Luxembourg : au foyer, à l'école et dans les médias. Les quatre parties restantes s'attachent aux questions de l'apprentissage des langues, les langues dans le monde du travail, les variations régionales du luxembourgeois, les attitudes linguistiques, ainsi que l'intégration linguistique des résidents étrangers au Luxembourg.

Dans les paragraphes suivants, nous allons relever quelques résultats intéressants de l'étude, sans pour autant prétendre vouloir résumer l'ensemble des analyses. Ce serait trop simplifier une étude qui en vaut la peine d'être lue en détail par toute personne intéressée par les questions linguistiques.

Anne Franziskus est doctorante en sociolinguistique à l'Université du Luxembourg. Son sujet de thèse porte sur le comportement linguistique des frontaliers dans les lieux de travail luxembourgeois.

Le français reste la langue la plus parlée au Luxembourg, mais le luxembourgeois gagne du terrain.

Le premier chapitre donne une vue globale sur la *présence des langues au Luxembourg*. Le français est et reste la langue la plus parlée au Luxembourg, avec 99 % des interrogés qui déclarent le parler régulièrement. Suivent ensuite le luxembourgeois (82 %) et l'allemand (81 %). Le pourcentage des personnes qui disent utiliser régulièrement le luxembourgeois a toutefois augmenté de deux points par rapport à 1997, et ceci surtout parmi les résidents portugais. Selon Fernand Fehlen, ce tableau démontre qu'aucune des « trois langues du pays » n'est menacée dans sa présence au Luxembourg.

À l'école comme au foyer, l'usage des langues reste relativement stable par rapport à la situation de 1997, avec une légère tendance tout de même vers un accroissement du plurilinguisme. Ceci n'est pourtant pas le cas pour *la vie publique, et surtout pour les magasins et les commerces* qui ont connu des changements assez profonds depuis dix ans. C'est du côté de l'utilisation des langues par les résidents luxembourgeois que le changement est le plus remarquable. En 1997, 78 % des Luxembourgeois déclaraient utiliser le luxembourgeois comme première langue de leurs achats et 22 % le français. En 2004, la situation se renverse, et le français précède le luxembourgeois (56 % contre 44 %). Pourtant, la situation change de nouveau en 2008 et c'est le luxembourgeois qui reprend la première place (53 % contre 46 %). Cette évolution serait avant tout due à une présence renforcée de frontaliers dans la vie publique. Fehlen précise toutefois qu'il est difficile de savoir s'il s'agit là d'un changement réel ou d'une déclaration subjective de la part des Luxembourgeois. L'essentiel de l'évolution consiste toutefois dans l'internationalisation de la clientèle et du personnel – phénomène qui s'accompagne d'une généralisation du multilinguisme. À l'exception du luxembourgeois, toutes les langues progressent.

Le monde du travail, traité au chapitre 7, a lui aussi connu une évolution considérable du point de vue structurel, et ceci surtout à cause de sa transnationalisation. Une réalité qui joue également sur la situation linguistique : le Luxembourg a un marché du travail foncièrement multilingue. Un autre constat montre qu'il y a une différence fondamentale entre le secteur public et le secteur privé. Dans le premier, l'utilisation du luxembourgeois semble dominer, tandis que le français est la langue la plus utilisée dans le secteur privé. Pour l'ensemble des langues parlées, le français précède le luxembourgeois (85 % contre 72 %).

Le chapitre 8 sur les *variations régionales du luxembourgeois* est une des parties nouvellement introduites au sondage en 2004. Existe-t-il des accents

régionaux, et si oui, les interrogés sont-ils capables de les reconnaître ? C'est la question à laquelle l'auteur a cherché à trouver une réponse. « Le but ne fut pas d'étudier, comme le font les dialectologues, les variétés régionales comme par exemple les différences de prononciation, mais plutôt la perception des locuteurs », écrit-il à la page 170. Sur les 1 423 personnes qui disent parler le luxembourgeois, 73,3 % ont en effet affirmé savoir reconnaître un locuteur par sa prononciation. « Même si la question est floue, elle semble être un indicateur de l'existence de parlers régionaux typés », conclut Fehlen.

Pour les Luxembourgeois, leur langue est la plus familière, mais le français est vu comme la langue la plus utile et la plus cultivée.

Mesurer les *attitudes linguistiques* (chapitre 9), signifie mesurer la manière dont les langues et leurs variations sont perçues par les utilisateurs. Les personnes interrogées ont dû évaluer les quatre langues luxembourgeois, français, allemand et anglais selon leur modernité, utilité, familiarité et culture. Cette manière de procéder par autoévaluation permet de mobiliser des stéréotypes linguistiques et/ou culturels. Le tableau qui en résulte est très parlant : les Luxembourgeois pensent que leur langue est la plus familière, mais trouvent le français la langue la plus belle, la plus cultivée et la plus utile. Les résidents portugais par contre donnent la meilleure note au français pour les catégories beauté, utilité et familiarité. Les autres étrangers ont tendance à voir le luxembourgeois comme la langue la plus laide, vieillotte, superflue et brutale. Malheureusement, l'auteur ne nous a pas livré son interprétation de ce résultat assez fort de la part des résidents étrangers.

En dix ans, la langue luxembourgeoise a connu une forte valorisation parmi les Luxembourgeois.

Le chapitre 10 est dédié à un sujet particulièrement sensible et fortement débattu dans l'opinion publique luxembourgeoise. Il traite les questions de l'importance du luxembourgeois, de son utilité pour les résidents étrangers et la fonction du luxembourgeois comme vecteur d'intégration. Ces trois nouveaux blocs thématiques ont été rajoutés dans les sondages de 2004 et de 2008 pour répondre « aux attentes du public », comme le formule Fernand Fehlen. D'après le chercheur, le Luxembourg connaît depuis dix ans une « valorisation de la langue luxembourgeoise auprès des Luxembourgeois ». En d'autres termes, il y a eu un renforcement du 'sprachlichem Selbstbewusstsein' du côté des Luxembourgeois. En 2004 par exemple, une grande majorité des Luxembourgeois considérait déjà qu'il est très important (56 %), voire important (31 %) que les résidents apprennent le luxembourgeois lorsqu'ils



Fernand Fehlen : BaleineBis. Une enquête sur un marché linguistique multilingue en profonde mutation. Luxembourg 2009. L'étude peut être commandée auprès du Sesopi-Centre intercommunautaire par virement de 25 euros sur le compte CCPL IBAN LU15 1111 1147 3278 0000 avec la mention RED 12.

Le grand mérite de BaleineBis est de faire défi aux nombreuses idées reçues sur une langue luxembourgeoise menacée par une forte présence d'étrangers au Luxembourg.

s'installent au Luxembourg. En quatre ans, cette position s'est encore renforcée : le taux des Luxembourgeois affirmant qu'il est très important que les enfants des immigrés et les étrangers adultes résidant au pays parlent ou apprennent le luxembourgeois a augmenté de 9 points. Bien que les résidents étrangers, Portugais comme les autres, ne soient pas aussi nombreux à partager cet avis – en 2004, 32 % des résidents portugais et 35 % des autres résidents étrangers pensaient qu'il est très important d'apprendre le luxembourgeois –, il semble toutefois que leur position soit en train de se rapprocher de celle des Luxembourgeois. Pour Fehlen, c'est un signe que « les étrangers sont prêts à accepter la valorisation du luxembourgeois ».

Une autre tendance fait écho à la valorisation de la langue nationale par les Luxembourgeois. Le taux des résidents immigrés qui disent parler le luxembourgeois augmente avec la durée de leur séjour. Parmi les immigrés venus depuis 2000, seul un quart dit parler la langue nationale. Parmi ceux arrivés avant 1960, ce taux est trois fois plus élevé. Qui plus est, ceux qui sont arrivés dans la dernière décennie, ont encore plus tendance à apprendre le luxembourgeois (44 % contre 38 %). Aux yeux de Fehlen, cette augmentation de la maîtrise du luxembourgeois parlé en deux décennies « semble indiquer un changement d'attitude des immigrés envers le luxembourgeois ».

Les résultats du sondage battent en brèche les discours défaitistes sur le recul du luxembourgeois.

En résumé, BaleineBis a su déceler nombre d'évolutions intéressantes. Alors que dans certains domaines, l'usage des langues reste relativement stable, d'autres secteurs – comme la vie publique – ont connu des changements considérables. Le

rôle du français a évolué, en devenant la langue véhiculaire entre Luxembourgeois, résidents étrangers et frontaliers. Mais selon l'auteur de BaleineBis, il reste tout de même la langue véhiculaire par excellence de l'économie et de la société luxembourgeoises, ainsi que celle de la culture et de la réussite scolaire. Or, la leçon la plus importante que l'on peut tirer de BaleineBis est certainement celle que le luxembourgeois n'est pas en train de battre en retraite. Bien au contraire, cette langue gagne du terrain, tant au niveau du nombre de ses locuteurs qu'au niveau de ses fonctions. « Ce dernier aspect, déjà constaté en 1997 s'est renforcé », confirme Fernand Fehlen.

Le grand mérite de BaleineBis est de faire défi aux nombreuses idées reçues sur une langue luxembourgeoise menacée par une forte présence d'étrangers au Luxembourg. Espérons que ces preuves statistiques permettront de mettre un bémol aux discours identitaires et nationalistes qui circulent dans l'opinion publique luxembourgeoise. De l'autre côté, une des grandes forces de l'étude fut également le souci qu'a eu son auteur de la placer dans un contexte scientifique très large et de prendre en compte d'autres études sur des questions similaires pour illustrer ses propos. Elargir le contexte signifie pourtant aussi de couper court à d'autres endroits, au risque de rendre l'étude trop lourde. Il est dommage que certains aspects de la collection des données n'aient pas pu être traités plus en détail. Le chapitre sur les attitudes linguistiques aurait par exemple mérité une analyse plus approfondie. Mais il n'empêche que BaleineBis fournit une base solide pour mener des réflexions sur les complexités de la situation linguistique luxembourgeoise. Dans un pays où la recherche en sociolinguistique reste toujours assez maigre, BaleineBis constitue un avancement indéniable et un « must » pour toute personne concernée par les questions linguistiques. ♦

kliomedia



Kliomedia GmbH
Max-Planck-Str. 10–12
54296 Trier
+49 651/46398-40

www.kliomedia.de

Der Verlag für Geschichte und Kultur der **Großregion Trier • Luxemburg • Lothringen**

Ein breites Themenspektrum aus den Gebieten

Geschichte • Kunstgeschichte • Philologie

Vom schönen Bildband bis zur Hochschulschrift, auch Kleinauflagen!
Tagungsbände, Quelleneditionen, Festschriften,
Ausstellungskataloge, Fachzeitschriften, Schriftenreihen

Gesamtverzeichnis jetzt im Netz!



Kreditnetzwerke in der europäischen Geschichte
(1300–1900), Trier 2009

